

**Jack Keguenne**

## **Tourment des transparences**

*Suite pour Mylène Besson*

Mordre la pourpre des frissons, une pulpe d'alarme.

Étaler commissures de lèvres et pattes d'oie, saveur de rides sans âge.  
Puis, dans l'humeur du jour, désapprouver les intempéries.

Oser l'antécédence des grâces, sans dédain, un satin confiant.

Irriguer le tumulte des attentes, une calme indulgence, pourvoir sans monnaie.

•

Vives sur écho de blanc, canailles d'ambition apaisante.

De plain-pied, une institution résolue — faces et front tendus.

Dans les fontaines du sourire, enseigner le parfum aux aguets,  
découvrir la dépense des promesses.

À travers circonstances, l'application d'une décision souveraine,  
enjouée.

•

Aligner le trouble, les visages de l'histoire — l'angoisse demeure inachevée.

Ni péril ni défi, assouplir les regards.

L'accueil vérifie les plénitudes et brode les augures, un liseré de conjectures patientes, la consistance des consolations.

•

Quand la fragilité perd haleine, elle corrompt le multiple de ses facettes.

Sur les pentes lisses, acclamer les profondeurs, propager l'éclat.

•

À même hauteur, prendre pied, partager néanmoins l'investiture impassible.

Oser l'aventure heureuse.

•

Rang serré sans affront.

Éparpillées, les miettes de l'époque rappellent et confondent la part de soi et la part de l'autre, cette nudité fragile, une identité en bascule.

Désormais, l'air du temps se traverse de concert et joue à se laisser saisir. Rendre à l'éclipse ce qu'elle fatigue.

Une invasion de présages.

•

Nue.

L'exposé d'un rire.

Offrir, se donner en miroir, une convoitise d'élégance.

S'affirmer parmi.

•

Laisser tiédir les sursauts du givre, faire boucle des regards.

Partager rend complices, retrouvailles au biseau du fusain.

Debout est une tourmente qui s'interroge, une avancée cardinale.

•

Pieds sur terre, un air de rien.

Composer une durée, donner un avenir aux cicatrices.

Rayonnement des commissures.

•

L'immobilité prospecte une attente.

Il n'y a pas de faux plis dans l'ordre des émotions.

Représenter le tremblement des jours, l'aventure d'être, l'audace du quotidien. Un glissement limpide.

•

Absorber la lumière.

Ce que la main trace décide une éternité.

Privilégier l'humeur belle, la quintessence des contours. Une ombre aux ordres.

Dehors, le vent passera encore dans les cheveux.

•

Enchantement d'un instant.

Dans le provisoire des sourires, trouver l'entrée d'un paradis, la marque féconde d'un envahissement, une semence heureuse.

Élire domicile à l'endroit que les courbes exaltent.

•

Langage des seins et des hanches, raconter un long souvenir, vibrer immobile dans le temps d'une image.

Sans cesse, la présence affronte l'inconnu.

Demeurer vive.

•

Partie prenante, faire fête à l'éloquence des courbes.

En connivence avec l'air du temps, un désarroi de vêtements.

Aucun subterfuge dans l'alignement, le nu récompense l'égalité.

•

Éclore vierge et vivace, prendre position et durer, avec de l'entrain en viager.

Stature d'une interrogation ou victoire sur les conventions, ce qui s'affirme laisse date haute, une révélation sans nuage.

Parcourir l'évidence.

•

À la courbe d'une épaule, recueillir l'insoupçonnable.

Ce qui git au plus secret accepte les dévoilements dans la lumière, étonne et surprend.

L'essentiel survient dans un miroir.

•

Princesses parfois troublées, soutenir la marche d'un monde, mais vivre fragile au secret de l'ordre des choses.

Porter intérieure l'étincelle des paillettes.

Vieillir est une danse.

•

Liberté d'être inquiète.

Supporter le passé et la durée, l'inconnu de l'échéance et l'instant d'une image.

Apprivoiser l'incertitude.

•

Corps au centre, traverser la réalité. Rien n'épuise le rire ni la gravité.

En jeu, un festin de dons.

Déployer une bannière de pulpe.

•

Marée après marée, approfondir.

Le nu n'est que de passage, cercler son histoire.

•

Sous la peau, s'appartenir.

Aux regards avoisinants, prescrire une grammaire bienveillante.

Hisser les louanges.

•

Un désordre d'enfance, une ride sans regret. Paraître dans la joie, la durée des traces, une présence frémissante.

De face, envisager toutes les estimes.

•

Avoir la patience d'être.

Tatouer l'envers d'un décor, se donner marbre, figure de proue.

Les gestes reposent dans la moiteur des intimités.

•

Une bataille entre le désir et le réel : conquérir le visage, garder l'empreinte d'un passage.

Rencontrer assouvit.

•

Appartenir aux attentions.

Vigilance du regard, mais le sacre impose des retranchements.

Investir dans l'idée, errer en conquête. Poser les surgissements.

•

L'inquiétude déborde, mais exsude d'un rire.

Un trouble des commencements privilégie la présence de l'autre, affronte sa préséance blanche.

Montrer, affranchir, quitter l'imposture terne d'un horizon fixe avant déjà de voir le jour.

Ni dieux ni dérouté, une gloire perspicace sous le tracé vertical.

•

La vie en formes, trait pour trait, marche décisive.

Passion tenace, un drame, une joie. Et, de face, les séquelles et les souhaits. Correspondance sensible. Délicatesse d'intuition.

L'autre regarde — envisager l'instant et l'attente.

Une politique de la beauté.

•

Périmètres du frisson, du frémissement.

En apogée, coudre instinct et destin, à distances requises.

L'évidence est broderie de dentelles, mais, sous la blancheur, vérifier le tourment des transparences.

Apparaître date ses profondeurs.



•

Jack Keguenne

© 2020